

Date : 21/11/2012
Pays : FRANCE
Page(s) : 10
Rubrique : Politique
Diffusion : (254316)
Périodicité : Quotidien

Le Monde



POLITIQUE

Au PS, la tentation d'une alliance avec le centre alarme l'aile gauche

Le tournant social-démocrate de M. Hollande relance le débat sur les liens avec le MoDem

Lorsqu'il a grandi au sein de l'aile gauche du PS, Jean-Luc Mélenchon, le leader du MoDem, a subi l'influence de la direction socialiste, les amis d'Emmanuel Macron notamment de plus en plus un changement d'alliance du PS de la gauche vers le centre. « Au moment où la majorité connaît des tensions avec nos alliés écologistes et communistes, il ne faudrait pas que certains, au PS, proposent un rapprochement d'alliance avec le MoDem », prévient le vice-président du conseil régional d'Île-de-France. Une crainte renforcée par la reconquête prévisible de la droite au fond d'actions à l'arrondissement de Paris-France 13e, mardi 10 novembre.

En cause, le tournant clairement social-démocrate pris par François Hollande, dans la foulée du pacte de coopération de Jean-Marc Ayrault et du rapport Gallot. Autant d'Étiennette de la MoDem de François Bayrou, mais critiqués par le Parti communiste, le Parti de gauche, et un parti EELV.

Pour la sénatrice de Paris Marie-Noëlle Lemaître, proche de M. Macron, le rapprochement de François Hollande rend possible un rapprochement avec le centre. La preuve, François Bayrou et le premier l'applaudir.

Face à une droite qui semble de plus en plus se radicaliser, la question d'une main tendue socialiste au centre se pose pour deux raisons principales. La première, une grammataïque découlant de la proximité idéologique qui a toujours existé entre M. Bayrou et M. Hollande, héritier de Jacques Delors qui a défendu l'idée d'une « troisième

force » française née de l'alliance entre socialistes et démocrates-chrétiens. Dans un entretien au *Panorama* dimanche 10 novembre, le leader du MoDem, qui a appelé à voter pour le candidat l'UdF au second tour de l'élection présidentielle, a dit vouloir soutenir le « cog » engagé par le chef de l'État, juge « courageux » et « convaincant ».

La seconde raison est davantage tactique : du fait du changement de direction et de politique de M. Hollande, la majorité présidentielle peut-être, à terme, inciter la gauche au lendemain du 5 mai ? Eva Joly et Jean-Luc Mélenchon, les deux candidats qui avaient appelé à voter pour lui au second tour, sont aujourd'hui très critiques : le Front de gauche est passé du soutien sans participation à l'opposition systématique, notamment au Parlement, et les écologistes enchaînent les coups d'État.

Si M. Bayrou, rappelle le pacte d'appartenance à la majorité de gauche, certains au MoDem, révoient de relance ce parti affaibli en coopérant avec le gouvernement au sein d'une grande coalition démocratique, contre son vice-président, Jean-Luc Benaïm, qui estime que « l'horizon se pose en question de savoir quelle est la vraie majorité ».

Les voix centristes pourraient par ailleurs être utiles aux socialistes pour le vote de textes législatifs sensibles, comme le droit de vote des étrangers ou le mariage pour tous, et la préparation des élections municipales de 2014.

Des signes semblent aller déjà dans le sens d'un plus grand dialogue, comme la réception à l'Élysée, le 14 novembre, lendemain de la conférence de presse de M. Hollande, d'une dizaine d'élus MoDem par Bernard Péroz, conseiller proche du chef de l'État. Ou la démarche du président du Sénat, Jean-Pierre Bel, qui a récemment chargé la sénatrice MoDem Isabelle Gournat, fidèle de M. Bayrou, de coproduire une proposition de loi sur le statut de l'Élu avec le socialiste Jean-Pierre Lecerf.

Pour l'instant, au PS, pas question d'ouvrir un « rapprochement ». « *À l'avenir, l'État a pour seule tâche d'habiter des relations régulières et claires avec nos partenaires indépendants et écologistes, mais aussi, quand c'est possible, avec le PCF et le Parti de gauche* », explique son porte-parole, David Assolonne, ajoutant néanmoins que les socialistes sont disposés à discuter avec ceux qui prévoient se rassembler, notamment sur l'environnement, sur nos positions ». La porte n'est donc pas fermée au MoDem, à condition que les centristes s'alignent sur les valeurs socialistes.

« Mais plusieurs responsables semblent déjà préparer l'avenir. Le ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, proche du chef de l'État, indique par exemple que la participation gouvernementale du MoDem « ne se pose pas encore ». « On verra ça plus tard », ajoute un autre poids lourd. « Il ne se démontre pas, aujourd'hui, qu'on ait besoin demain du MoDem », estime Luc Carrouzet, nouveau secrétaire national du PS

Des relations claires

Tous droits de reproduction réservés